

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Manuscrits de Mouloud Feraoun](#)[Collection](#)[Les romans de l'émigration](#)[Collection](#)[La Terre et le sang](#)[Item](#)[La Terre et le sang, feuilles volantes](#)

## La Terre et le sang, feuilles volantes

**Auteur(s) : Feraoun, Mouloud**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Citer cette page

Feraoun, Mouloud, *La Terre et le sang*, feuilles volantes, 1950.

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/16>

### Description & analyse

AnalyseRetrouvées dans le deuxième [cahier d'ajouts au \*Fils du pauvre\*](#), ces feuilles se donnent comme des rajouts (f. 2r. - description de l'état d'Amer après l'accident) au roman ou comme une alternative de l'accident dans la mine (f. 3 r./v.) décrit dans le deuxième cahier de brouillon (début au [f. 13v.](#))

Au verso de la dernière, une annotation allographe: "Sur les feuillets des retouches qui ne changent pas grand chose à l'ensemble".

Éditeur(s) de la ficheRiffard, Claire (14-08-2014)

RévisionKarolina Resztak (30.09.2019)

### Informations générales

LangueFrançais

CoteFeraoun\_Terre-sang\_feuilles volantes

Nature du documentmanuscrits

Collation4 folios volants, format irrégulier.

Supportfeuillets volants

État général du documentMauvais

Localisation du documentFondation Mouloud Feraoun Villa C93, Parc Miremont,

Air De France Bouzaréah, Alger Algérie Courriel :

mouloud.feraoun.officiel@gmail.com

# Présentation

Date [1950](#)

Genre Récit

Mentions légales Fondation Feraoun

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 14/08/2014 Dernière modification le 01/09/2022

---

Je te protégerai. Il arracha une branche de  
jujubier et s'approcha de la vache en criant  
: Hou! Hou! La vache s'arrêta tout surprise.  
Elle franchit la haie et s'enfuit à travers le champ.  
Ali et sa petite sœur fatimé continuèrent leur  
route sans s'arrêter de n'avoir pas été éventés par  
la vache.

x Les plus malins ou les plus hardis se font commerçants. Ils ont  
des bêtes. Ils franchissent les montagnes, ils traversent les plaines  
pour aller vendre l'huile d'olives et acheter du blé. Ils parcourent  
de cent à deux cents pas de mes. Ils travaillent le jour, ils travaillent  
la nuit. Rien ne les rebute. Ils sont infatigables, et font  
vivre. La vie est difficile. <sup>Il faut même s'habiller quand on veut.</sup>  
~~On se vend au~~ <sup>Marché noir,</sup>  
une pauvre gaidoura de femme kabyle atteint le prix  
d'une robe de soie des meilleures maisons de Couture  
parisiennes, l'ancien prix se vend six.

Amar passa une horrible semaine. ~~Après~~ <sup>Après</sup> ~~les premiers jours~~ <sup>les premiers jours</sup>  
qui suivirent il sombra dans un état d'hébétéisme voisin de l'inconscience.  
Il n'a plus aucune idée de ce qui se passa. Il se rappelle  
seulement qu'il fut convoqué devant des autorités (gendarmes,  
juges?) avec André. Ils renouvelèrent leur déposition et signèrent.  
Comme il se rapprochait aux Polonais et que celui-ci avait bien  
fait des gens d'Ighil Mezmar, André donna au jeune homme  
un mot pour un ami qui habitait Arras. Dans le train, on  
parlait de la guerre. C'était le 2 août. Amar était malade. Il  
arriva à Arras dans une gare encombrée. La même effervescence  
régnait dans les rues. On ne parle que de boches, de guerre, de mobilisés.  
Il ne trouve personne à l'adresse indiquée. Puis de nouveau,  
rien et de précis. Comment les siens se tiraient-ils d'affaire.  
Maxime Yvonne lui avait remis son argent. Mais il ne cessait de  
boire et de battre la campagne. Un soir, il fut ramassé par  
une bonne Paudane, qui le trouva affalé sur une berge, ivre et  
sans le sou.

a) ~~mi~~ Comportait mes courriers de  
mardi. Vous avez mis de masques.

Merci.

ouf

Je ne manquerais pas de demander le mandat  
Quand au Courrier-d'hier, il comportait que  
2 journaux et pas d'autres lettres, ni plus.

Messieurs.

Le Directeur

J. B. B.

Les travaux de réagagement avaient duré jusqu'à 1<sup>h</sup> du matin.  
 On les retrouva indemnes sous les sept sacs de sables qu'ils s'étaient  
 aménagés afin de se protéger de ~~quelques chutes~~. On les ramena  
 à la surface, où ils reçurent des soins ~~urgents~~. Rabah, à  
 ce point du récit prend des attitudes de ~~tristesse~~. Il ~~se souvient~~  
<sup>jamais</sup> de dire qu'il demanda à boire un grand coup et que le lendemain,  
 dimanche, il fut fêté de partout où il alla. L'accident  
 rapprocha les deux hommes. Et puis ce temps-là, André <sup>avait</sup> à avoir  
 Rabah avec lui et Rabah amena à son tour une partie  
 des siens pour compléter l'équipe.

Depuis une semaine leur travail avait été ~~travaillé~~ au bout d'une  
 galerie en pente. ~~Travaillant facile~~ qui avait le reste de l'équipe était au  
 fond. André était fatigué mais refusa tout repos. Il avait accepté  
<sup>une</sup> cette tâche facile en attendant de se sentir mieux. Il s'agissait  
 d'envoyer aux camarats, à l'autre bout de la galerie, des wagons  
 lourdement chargés de ~~pièces~~ matériaux servant servir à combler les  
 crevasses. En retour, l'équipe renvoyait un chargement de charbon.  
 André maniait le treuil. ~~Rabah~~ <sup>André</sup> recevait les wagons <sup>par la</sup>  
~~l'entrée~~ de la galerie de décrochage. Il ~~se~~ <sup>à</sup> décrochait <sup>à</sup> et accrochait  
 soit chaque fois, à un puis les accrochait à l'entrée de la galerie  
 en pente et André actionnait le câble qui les entraînait vers le  
 fond. Au retour, ~~André~~ <sup>André</sup> les décrochait et ~~renvoyait~~ <sup>renvoyait</sup> et ~~les~~

Construction les allaient aux ~~travaux~~ vers le grand galène.

Lors qu'il survenait un tragique accident, les gens de chez se <sup>mettaient</sup> figuraient toujours à la place des victimes. Les plaignaient, devenaient tristes et ne manquaient pas, dans leurs prières, d'implorer la protection de Dieu. Amos n'était pas mécréant mais tout comme Rahab il ne craignait rien de la mine, il avait confiance en elle. Elle l'aurait traité comme elle avait traité Rahab & André. Ces deux-là, avaient vu de nombreux accidents, <sup>ils</sup> furent emmurés avec cinq de leurs compagnons dans un cul de sac de 11°-3, <sup>ils</sup> crurent venir leur dernier jour. Amos connaît l'histoire au fond que par moments il lui semble qu'il se trouvait avec eux. <sup>Il était avec</sup> C'était un samedi soir, en été, le 11 juin exactement. Ils étaient sept au fond quand une masse de terre s'abattit les couvrant de route de l'équipe. Ils se trouvaient à 470<sup>m</sup> de fond et disposaient de 20<sup>m</sup><sup>2</sup> de surface, moins de 20<sup>m</sup><sup>3</sup> d'air. Ce fut la tuyauterie d'air comprimé qui permit <sup>de répondre aux appels des</sup> le transfert <sup>des derniers</sup> des messages sauveurs. <sup>et même</sup> Les sauveurs se trouvaient à 16<sup>m</sup> 88 prisonniers. Rahab savait raconter froidement avec une pointe de fierté comme si le sauvetage eût dépendu de son courage. Mais André en parlait toujours avec émotion et les mots se pressaient à ses lèvres. Lui, il disait surtout que la crainte de nouveaux éboulements de bris ta propagea fin. Il évoquait aussi l'inquiétude des familles la population qui avait été avertie et qui s'était massée devant les grilles.

Mas au Garet dès le premier jour <sup>au cours du 24<sup>es</sup></sup> lui donna  
quelques enseignements. Mais rien de nouveau, en somme.  
Tout le monde s'était séparé en même temps. Une débâcle!  
Elle fut lui affreusement ~~C'est tout~~

Sur les feuillettes des  
retouches qui ne changent  
pas grand chose à l'ensemble

Paroisse de ...

Guérinard

Voiron

et de ...  
...  
...

...  
...  
...

